

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

LA CHAIRE DE ST-PIERRE A ANTIOCHE, 25 février.—NOTRE PRIME, lettres d'approbation de NN. SS. l'archevêque de Québec et l'évêque d'Ottawa.—CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE: nominations ecclésiastiques, diocèse de Montréal; réunion de la ligue du Sacré-Cœur; noces d'or de Mgr J. Laroque.—



### SOMMAIRE

LETTRE PASTORALE DES PÈRES DU TROISIÈME CONCILE DE BALTIMORE au clergé et aux fidèles, (fin).—MORT DE MGR CHIGI.—UN TÉMOIN EUCARISTIQUE, le général Gordon.—NOCES D'OR DE M. LE CURÉ DE ST-ROCH, Paris.—APRÈS LA BATAILLE, par le général Ambert.—Décès de la semai-

LE NUMÉRO  
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO  
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent  
MONTREAL,

**PRIERES DES QUARANTE HEURES.**

---

<b>DIMANCHE,</b>	<b>22</b>	<b>FÉVRIER</b>	—Sainte-Rose.
<b>MARDI,</b>	<b>24</b>	“	—Saint-Joseph de Lanoraie.
<b>JEUDI,</b>	<b>26</b>	“	—Saint-Janvier.
<b>SAMEDI,</b>	<b>28</b>	“	—Sacré-Cœur (rue Ontario.)

---

**FETES DE LA SEMAINE.**

---

<b>DIMANCHE,</b>	<b>22</b>	<b>Février.</b>	—1er Dimanche — Carême, 1re cl. s-d., orn. v. <i>En ce jour on annonce la fête de Saint Mathias pour le mardi et les Quatre-Temps.</i>
<b>Lundi,</b>	<b>23</b>	“	—Vig. de ST PIERRE DAMIEN, ... D., dble, orn. b'cs.
<b>Mardi,</b>	<b>24</b>	“	—ST MATHIAS, Ap., double, 2me classe orn. rouges.
<b>Mercredi,</b>	<b>25</b>	“	—CH. DE ST PIERRE A ANT., db'e maj., orn. blancs. <i>Quatre-Temps.</i>
<b>Jeudi,</b>	<b>26</b>	“	—STE MARGUERITE DE CORTONE, s. d., orn. blancs.
<b>Vendredi,</b>	<b>27</b>	“	—STE LANCE ET ST CLOUS, dble: maj., orn. rouges. <i>Quatre-Temps.</i>
<b>Samedi,</b>	<b>28</b>	“	—DE LA FÉRIE, ornements violets. <i>Quatre-Temps.</i>

---

**OFFICES EXTRAORDINAIRES.**

**CATHÉDRALE.**—Mardi 24, or. lination, à 6 h. ; Mercredi 25, à 7 h., grand' messe pour les bienfaiteurs de l'évêché ; Jeudi 26, à 7 h. p. m., exposition solennelle des saintes reliques ; Vendredi 27, grand'messe, en l'honneur des saintes reliques ; Indulgence plénière.

**SAINTE-HENRI, à Montréal.**—Samedi 28, ordination.

**ASILE DE SAINT-JEAN DE DIEU.**—Lundi 23, bénédiction de Paile neuve, par Mgr de Montréal.

---

## NOTRE PRIME.

Nous sommes à expédier à ceux de nos abonnés qui ont rempli les conditions stipulées, notre prime : *La vie de Mgr de Lauberivière*.

Pour satisfaire à la demande de nombreuses personnes de localités éloignées et des Etats-Unis, qui, ne connaissant pas encore *la Semaine religieuse*, n'avaient pu nous faire parvenir en temps utile le montant de leur abonnement, nous sommes obligés de faire un tirage supplémentaire, ce qui nous permet de donner un nouveau délai à nos abonnés en retard.

Tous ceux donc qui paieront leur abonnement AVANT LE 28 FÉVRIER auront droit à notre prime.

Cette *Vie de Mgr de Lauberivière*, dont nous avons déjà rendu compte, a reçu l'imprimatur de Sa Grandeur Mgr de Montréal et deux lettres d'approbation de NN. SS. l'archevêque de Québec et l'évêque d'Ottawa.

Nous les publions, bien certains que nos lecteurs les liront avec le plus grand intérêt.

Québec, 30 janvier 1885.

RÉV. M. CYP. TANGUAY, Ptre.

Ottawa.

Monsieur,

J'ai parcouru avec beaucoup d'intérêt et d'édification les DOCUMENTS ANNOTÉS sur Mgr de Lauberivière que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer.

J'approuve de tout cœur la pensée que vous avez eue de les faire imprimer. Outre leur valeur historique, ils sont bien propres à édifier leurs lecteurs, et je recommande ce petit livre comme devant faire partie de nos bibliothèques paroissiales.

Veillez agréer, monsieur, l'assurance de mon dévouement.

† E. A., Arch. de Québec.

Evêché d'Ottawa, 31 janvier 1885.

LA VIE DE MGR DE LAUBERIVIÈRE, par monsieur l'abbé Cyprien Tanguay, ne peut qu'édifier tous ceux qui la liront.

La charité, le zèle, le dévouement de ce digne Prélat, lui méritent encore l'admiration qu'ont professée pour lui ceux qui ont eu le bonheur de le connaître, tant en France qu'au Canada.

Plus ses vertus seront connues, plus le peuple catholique les proclamera à la gloire de Dieu et de son serviteur, et plus aussi son exemple de sainteté produira de salutaires effets dans les âmes.

Un jour viendra, espérons-le, où cet évêque selon le cœur de Jésus recevra les honneurs que l'Eglise décerne à ses saints..... Nous l'appelons de tous nos vœux.

En attendant, nous recommandons la lecture de sa vie, si pleine d'intérêt, qui ne saurait manquer d'exciter dans les cœurs un plus grand désir de se dépenser pour Dieu et pour le prochain.

† I. THOMAS, Ev. d'Ottawa.

---

## LA CHAIRE DE SAINT-PIERRE À ANTIOCHE

---

22 FÉVRIER.

L'an 30 de notre ère, " dans la quatrième année qui suivit l'ascension de Notre-Seigneur, lisons-nous dans la *Chronique d'Alexandrie*, Pierre l'apôtre, étant parti de Jérusalem, vint à Antioche la Grande, et y prêcha la parole de Dieu. Il prit lui-même en main l'administration de ce diocèse, et s'assit sur la chaire de cette Eglise. "

Ce fut là que saint Pierre établit d'abord sa chaire pontificale, après avoir exercé sa primauté à Jérusalem et avant de placer le Saint-Siège à Rome. Ce fut là que les disciples de Notre-Seigneur Jésus Christ, appelés auparavant *Nazaréens*, adoptèrent le nom de *chrétiens*. D'Antioche le nom chrétien prit son essor pour voler à la conquête du monde. On ne sait pas précisément combien de temps saint Pierre gouverna l'Eglise d'Antioche.

Notre devoir en ce jour est de remercier Dieu de l'établissement de son Eglise et de lui en demander l'exaltation par des prières ferventes.

---

## CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE.

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal, ont été nommés :

MM. P. A. Desnoyers, curé au Bienheureux-Alphonse ; P. Chatillon, chapelain de la chapelle de Saint-Thomas-d'Aquin ; J. Désaulniers, vicaire à Notre-Dame.

---

Dimanche soir les membres de la ligue du Sacré-Cœur de Jésus ont tenu leur réunion mensuelle à l'église du Sacré-Cœur, rue Ontario.

Sa Grandeur Mgr de Montréal a fait l'instruction et a donné le salut, assistée de MM. Lévêque et Turcot, vicaires de la paroisse.

Nous apprenons qu'on se prépare à Saint-Hyacinthe à célébrer les noces d'or de Mgr Joseph Laroque, le 15 mars, jour de la fête de son saint Patron,

## LETTRE PASTORALE

ADRESSÉE AU CLERGÉ ET AUX FIDÈLES DES ÉTATS-UNIS

PAR LES PÈRES DU TROISIÈME CONCILE PLÉNIER DE BALTIMORE.

*(Suite et fin).*

La lettre pastorale, arrivant aux sociétés catholiques, s'exprim<sup>e</sup> ainsi :

“ Il n'est pas suffisant pour les catholiques de fuir les sociétés mauvaises ou dangereuses, ils doivent prendre part aux bonnes et aux utiles. S'il fût un temps, en effet, où la foi platonique ne puisse suffire, c'est assurément l'époque dans laquelle nous vivons. C'est par-dessus tout un siècle d'action, et, ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui, c'est d'une foi agissante et d'une piété énergique. Plusieurs fois la voix du Vicaire du Christ a retenti, donnant son approbation et ses encouragements à plusieurs associations catholiques, non seulement comme des sauvegardes contre les dangers des sociétés perverses, mais aussi comme des moyens puissants d'accomplir beaucoup du bien dont nous avons un tel besoin à cette époque.

“ En premier lieu, nous espérons que dans chaque paroisse de ce pays, il y a quelque société ou congrégation pour entretenir la piété parmi le peuple. En outre, nous renouvelons de tout cœur toutes les approbations données à ces congrégations chéries : celles du Sacré-Cœur de Jésus, du Saint-Sacrement, et de la Vierge Marie. ”

La lettre recommande ensuite les sociétés de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance ; celles pour le soutien de l'éducation catholique ; les sociétés pour l'amélioration du sort des pauvres, parmi lesquelles la Saint-Vincent de Paul tient le premier rang ; celles pour venir au secours des églises pauvres en leur fournissant des ornements et des vases sacrés. “ Participer à ces bonnes œuvres doit être l'orgueil de chaque catholique, et s'ils ne peuvent y contribuer de leur temps et de leur travail, ils doivent y contribuer, aussi libéralement que possible, de leur argent. ”

Les Prélats recommandent les sociétés de tempérance, qui doivent être encouragées et aidées par tous ceux qui déplorent les scandales et les ruines causées par l'intempérance, et ils ajoutent ; “ c'est une

erreur de croire que ces sociétés sont faites seulement pour les victimes de l'intempérance. Elles doivent être composées, et nous avons la confiance qu'elles le sont, par de nombreux et zélés catholiques qui n'ont jamais été atteints par ce vice mais qui déplorent les maux qu'il cause et qui sont énergiquement dévoués à sa répression.

“ Conformément aux intentions de Léon XIII, nous désirons voir ces associations véritablement catholiques s'accroître, surtout dans les grandes villes ; nous exhortons les pasteurs à considérer leur formation et leur direction comme un de leurs plus importants devoirs, et nous recommandons à nos jeunes gens de bien mettre à profit leurs meilleures années en se réunissant ensemble sous la direction de leurs pasteurs afin de s'encourager à marcher dans le chemin de la foi et de la vertu.

“ Pour reconnaître la grande somme de bien que la “ Catholic Young Men's National Union ” a déjà accompli, nous bénissons les vus de ses membres et nous encourageons et recommandons l'Union à tous les jeunes gens catholiques.

“ Nous estimons aussi comme un élément important pour la pratique du catholicisme les sociétés de bienfaisance, et les sociétés ouvrières catholiques.

“ Nous donnons notre paternelle bénédiction à toutes ces formes de l'action catholique pour un but utile et saint. Nous désirons voir leur nombre se multiplier et leur organisation se perfectionner. Nous les supplions de se souvenir que leur succès et leur utilité doit reposer en grande partie sur leur fidélité à l'enseignement de l'Eglise et sur leur sollicitude à se garder soigneusement contre les influences qui pourraient les rendre pernicieuses. Plus les pasteurs et les peuples seront unis dans ces bonnes œuvres, plus abondamment ces associations seront bénies et plus leurs fins seront atteintes ; plus fraternellement tous les chrétiens seront unis dans une fraternelle charité, et plus fermement le royaume de Dieu sera établi sur la terre.

La lettre pastorale s'occupe ensuite des missions et s'exprime ainsi :

“ Les devoirs d'un chrétien commencent dans sa propre famille et dans sa propre paroisse, mais ne finissent pas là. La charité et le zèle de son cœur doit être tel que dans le cœur de l'Eglise, dont le nom est catholique, tel que dans le cœur du Christ, qui “ mourut pour tous les hommes et se donna lui-même pour rachat de tous ”. La divine mission de l'Eglise existe toujours. “ Allez, enseignez toutes les nations ; prêchez l'Evangile à chaque créature ”, et, quiconque désire le salut des âmes doit être ému de compassion pour les hérétiques et considérer comme un glorieux privilège de participer à la réalisation de la mission de l'Eglise. Plus nous apprécions le don de la foi, plus nous devons avoir envie de la voir communiquée aux autres. Le cœur de chaque véritable catholique doit tressaillir à la lecture des héroïques tra-

voux des missionnaires parmi les païens dans chaque partie du monde et surtout parmi les tribus indiennes de notre pays. L'esprit du missionnaire est une des gloires de l'Eglise et une des plus caractéristiques marques du zèle chrétien.

“ Chez presque toutes les nations de l'Europe, il y a des collègues des Missions étrangères, et aussi des associations de fidèles pour soutenir ces missions par leurs contributions. Jusqu'ici nous avons dépensé toutes nos forces pour faire progresser les missions de notre pays, et nous avons été incapables d'aider d'une manière importante aux missions du dehors. Il y a des centaines de millions de païens à qui les lumières de l'Evangile n'ont pas encore été apportées, et leur triste condition réclame la charité de chaque chrétien. Parmi nos tribus d'Indiens, pour lesquelles nous avons une responsabilité toute spéciale, il y en a encore des milliers dans l'obscurité du paganisme, et les missions parmi nos milliers de catholiques indiens sollicitent également toute notre sollicitude. De plus outre les six millions de notre population de couleur, il y a de très grandes multitudes qui ont le plus pressant besoin de l'instruction chrétienne et du travail des missionnaires, et il est évident que dans les pauvres diocèses, où elles se trouvent ordinairement, il est très difficile de leur donner les soins dont elles ont besoin sans la généreuse coopération de nos catholiques des localités plus prospères. En conséquence, nous avons provoqué l'établissement de la société de la Propagation de la Foi dans chaque paroisse, et aussi nous avons ordonné une quête qui sera faite chaque année dans tous les diocèses pour les missions étrangères et pour nos missions chez nos Indiens et chez nos nègres. Nous avons fait cela par un sentiment profond du devoir, et nous avons confiance que notre peuple, au cœur si généreux, ne regardera pas cette quête comme un fardeau imposé, mais comme une occasion offerte de coopérer à une œuvre qui doit être spécialement chère au cœur de notre Divin Sauveur.

“ Telles sont, bien-aimés frères les principales matières soumises à notre attention pendant le Concile. Nos délibérations ont eu les mêmes objets que ceux qui ont toujours occupé les forces de l'Eglise depuis les jours des Apôtres. Notre législation ne vous impose ni fardeaux ni limites, mais, au contraire, elle développe et assure “ la liberté des fils de Dieu ”. Le chemin du devoir et de la vertu est clairement marqué et indiqué, non pour restreindre votre liberté, mais pour que vous puissiez marcher en sûreté, vivre sagement et vertueusement et avoir le bonheur temporel et éternel.

“ Et maintenant, nous vous écrivons tout cela pour que vous soyez des associés de nos sollicitudes, pour que chaque cœur puisse s'écrier, “ le Royaume de Dieu arrive ”, pour que chaque main participe activement à son établissement et à son extension. Acceptez de bonne volonté et avec amour ces leçons qui jaillissent de cœurs pleins d'amour pour vous et entièrement consacrés à votre service. Donnez à nous et à notre Divin Seigneur la joie de

les mettre fidèlement en pratique ; et puissent les bénédictions du Dieu tout puissant, le Père, le Fils, le Saint-Esprit descendre sur vous abondamment, et demeurer avec vous pour toujours.

“ Donné à Baltimore, dans le Concile plénier, le 7 décembre de l'année de notre Seigneur 1884.

“ En mon nom et au nom de tous les Pères.

JAMES GIBBONS, archevêque de Baltimore et Délégué apostolique.

---

## MORT DE MGR CHIGI.

---

Une dépêche de Paris en date du 16 courant annonce la mort de Mgr Chigi ancien Nonce de cette ville.

---

## LE SACERDOCE ÉTERNEL <sup>1</sup>.

---

Dans ce livre tout récent, S. Em. le cardinal Manning a consacré tout un chapitre *aux douleurs du prêtre*. Tous, prêtres et fidèles liront avec un grand intérêt et un grand profit les passages les plus importants de ce chapitre.

Si notre cœur bat à l'unisson du cœur de notre Maître, dit Mgr Manning, les péchés qui se commettent autour de nous, les péchés de la chair et les péchés de l'esprit, les ravages et les ruines que Satan opère sous nos yeux parmi les hommes, les femmes et les enfants, ce spectacle nous sera un cuisant et incessant sujet d'affliction. Plus nous haïrons le péché et aimerons les âmes, plus la mort spirituelle de nos ouailles nous touchera profondément et personnellement.

La malveillance et l'ingratitude des hommes, nous pouvons la supporter avec patience. Que l'on parle ou que l'on agisse contre nous, c'est de peu d'importance. Un prêtre est comme son Maître, “ un signe de contradiction ”, il est en butte à tous les traits de la calomnie et de la malignité. Ce ne sont pas là toutefois de ces peines qui rongent le cœur. La vraie douleur pour le prêtre lui vient de son amour, de sa compassion et de sa pitié pour les âmes. La plaine couverte d'ossements desséchés que le Seigneur montra à Ézechiel fut sans doute pour le prophète une terrible vision ; mais voir des âmes frappées de mort spirituelle, se livrer sous nos yeux à toutes les joies et à tous les excès de la vie, c'est là pour le prêtre une vision plus terrifiante encore.

(1) Imprimerie Saint-Augustin, Desclée, de Brouwer & Cie, Bruges, prix 3 fr. 50.

Les hommes de mauvaise vie sont les meurtriers des âmes. Par intention perverse ou par la simple contagion de leur exemple, ils minent l'innocence dans les âmes ou font reculer le pécheur sur le chemin du repentir. Le prêtre voit cette lèpre s'étendre de famille en famille, et d'âme à âme ; il voit soudain tomber en ruines des œuvres qui lui avaient coûté des années de labeur pastoral, et le règne du péché et l'ombre de la mort envahir le bercail qui a été longtemps, mais en vain, l'objet de toutes ses sollicitudes !

Mais le prêtre n'a pas seulement à souffrir à cause des péchés que commettent les méchants ; la tiédeur des bons ne lui est pas moins amère. Que des chrétiens qui pourraient s'élever si haut dans la vertu, ne soient pas meilleurs ; que ceux qui pourraient être remplis de tant de lumières en accueillent si peu ; que, pouvant accomplir tant de bien, ils ne fassent pas davantage ; qu'ils se montrent si peu dignes d'éloges, quand ils en pourraient tant mériter ; que leur cœur soit si plein de nobles sentiments et leurs mains si vides de bonnes œuvres ; qu'ils soient si généreux en principes, mais si avarés de leurs dons ; si réguliers dans leurs dévotions, mais si peu dévots ; si pieux et si mondains ; si empressés à louer le bien dans les autres et si lents à s'efforcer de les imiter ; si prompts à censurer l'inertie et l'inconstance, les omissions, les fautes et la tiédeur chez les autres, et si inutiles eux-mêmes, si mous, si paresseux et si tièdes ; toute cette conduite étrange et contradictoire torture l'âme du prêtre et fait de sa vie un perpétuel désappointement. Où il cherche un appui, il n'en trouve pas ; où il croit pouvoir se confier, il ne rencontre que trahison ; où il croit trouver un sol ferme, la terre se dérobe sous ses pieds.

Dans la douleur que nous inspire la vue du péché, il y a du moins quelque chose qui nous rapproche de Dieu. C'est une lutte corps à corps avec le mal qui soutient et fortifie notre courage et notre empire sur nous-même. Mais le spectacle de fautes mesquines et viles que se permettent les gens de bien, leur petitesse et leur égoïsme, leur amour de leurs aises et leur insensibilité à la vue du mal qui se commet autour d'eux, tout cela agace sans avoir même pour effet de tenir en éveil notre attention sur nous-même.

En règle générale, ceux qui parlent beaucoup agissent peu ; et ceux qui sont toujours à demander pourquoi ou n'a pas fait ceci ou cela, sont les derniers à faire ce qu'ils doivent. Nos chrétiens peuvent se diviser en deux classes : les discoureurs et les hommes d'action. Ceux qui agissent, se taisent et la besogne est faite. Ceux qui babillent trouvent à redire à la manière dont la besogne a été faite et à la besogne elle-même. La critique est le seul concours réel qu'ils apportent au travail ; ils n'y apportent guère autre chose. Il est triste et étrange que si peu d'hommes veuillent payer de leur propre personne. Ils donnent leur argent, mais non leur temps et leur sollicitude. Or, il y a dans l'aumône moins de renoncement que dans le travail personnel.

*insis*

Une autre affliction du prêtre lui vient de la part des faux frères. Sous ce nom on peut comprendre non seulement les apôtats et les hommes d'une foi peu solide, mais les hommes dissimulés qui s'insinuent près du prêtre et trahissent ses secrets, ceux qui chuchotent et murmurent contre lui, ceux qui le calomnient, ceux qui rôdent autour de sa maison pour voir ce qui s'y passe et ont toujours l'œil ouvert pour observer, saisir au passage et colporter tout sujet de mécontentement, tout grief et toute rancune qui s'élève contre lui. Ces hommes-là sont d'ordinaire prodigues en démonstrations de respect, d'attachement personnel et de loyal dévouement. Plus le prêtre est bon, plus il se confie. Il croit les autres semblables à lui-même ; il a en horreur la dissimulation, et il estime que les autres en sont incapables. Il répond donc simplement et sans soupçon aux questions qu'on lui adresse, et son franc-parler a vite appris au questionneur ce qu'il a intérêt de connaître. Mais bientôt un nuage grossi de malentendus, de faux rapports et de faux bruits s'abat comme un essaim de guêpes sur le malheureux prêtre. D'où ? pourquoi ? à propos de quoi ? qui peut le dire ? Les liens de l'amitié se brisent, les ressentiments s'allument, la paroisse est divisée, les discussions désunissent les familles. A la fin, le prêtre en vient à se rappeler que tel jour, tel homme lui a parlé et l'a questionné. Et entre temps, le peuple le blâme de sa réserve et de son silence.

Si les faux frères sont mauvais, les fausses sœurs sont pires encore, et ce d'autant qu'elles écoutent avec moins d'attention et qu'elles sont infatigables dans leur babil.

Il y a d'autres faux frères qui ont pour spécialité de s'attaquer à tous les actes de l'autorité et d'en critiquer toutes les paroles. Le prêtre qui dirige la paroisse ne fait rien comme il faut. Ces murmures ont de l'éché et provoquent des mécontentements. Cela paraît en soi peu digne d'attention et cela suffit pourtant pour amener toute une paroisse contre le pasteur. Dès qu'une fois l'esprit de critique s'est élevé, il est tenace et implacable. La paix et la charité sont détruites, le mauvais vouloir remplace les liens d'affection qui doivent unir le troupeau au pasteur, dont les mains dispensent l'absolution, le précieux Sang de Jésus-Christ et le Pain de la vie éternelle.

A première vue, on pourrait s'étonner que saint Paul, après avoir fait la triste énumération des péchés de la chair, ajoute " les inimitiés, les contestations les jalousies, les discussions. " En fait, les péchés de l'esprit sont plus sataniques que les péchés de la chair, car Satan n'a pas de corps, et ils sont plus en opposition à Dieu, parce que Dieu est charité.

*~~~~~*

Notre-Seigneur fut l'homme de douleurs, et le prêtre doit lui ressembler en cela comme en tout le reste, car le disciple n'est pas

au-dessus du Maître. Mais trente-trois années d'angoisses intérieures n'eurent pas pour effet de rendre le divin Maître morose ou mélancolique, ou de donner un aspect sombre à sa physionomie. Les fruits du Saint-Esprit le remplissaient dans toute leur plénitude, et "les fruits du Saint-Esprit sont la charité, la joie et la paix." Jamais visage humain ne rayonna de l'amour divin et d'une joie céleste comme le visage de l'Homme-Dieu. Nous ne ressemblerions pas à notre Maître si notre aspect était sombre et notre voix lugubre. Quelles que soient nos peines intérieures, nous devons être avenants, affables et aimables à tous.

---

UN TÉMOIN EUCHARISTIQUE.

---

**LE GÉNÉRAL GORDON <sup>1</sup>.**

---

I.

Le *Correspondant* a fait connaître à ses lecteurs, dans un article récent, la vie aventureuse et héroïque du général Gordon en Chine et au Soudan. Aujourd'hui encore, amis et ennemis ont les yeux fixés sur le lieu où l'ont conduit son dévouement et sa valeur ; et ceux qui sont le plus indifférents au but qu'il poursuit à Khartoum ne le sont point à sa destinée, et attendent avec une curiosité anxieuse l'issue de la partie terrible qu'il a acceptée et où il joue en ce moment volontairement sa vie. Il me semble donc qu'un opuscule religieux, écrit par Gordon, à une époque tout à fait récente, vaudrait, en tous cas, la peine d'être connu. Mais lorsque des pages dignes d'un solitaire et même d'un ascète chrétien tombent de la plume d'un homme qui est la personnification vivante de l'activité humaine, elles valent mieux encore, selon moi, la peine d'être recueillies.

Voici en effet un homme doué d'un courage surhumain, non seulement de celui qui se déploie sur un champ de bataille, mais de l'autre, plus rare, qu'aucun obstacle ne décourage, qu'aucune difficulté ne ralentit, que le danger, sous aucune forme n'émeut.

1. Nous reproduisons ici les pages intéressantes que le célèbre général anglais a écrites sur l'Eucharistie et qui ont été publiées dans le *Correspondant* par Mme Aug. Craven. C'est un protestant qui parle, et un soldat dont l'activité prodigieuse, les aventures audacieuses, ont rendu le nom légendaire. Cela expliquera l'impropriété de certains termes, et nous ne nous y arrêterons pas davantage. L'intérêt est de voir comment un de ceux qui n'ont pas goûté le Don de Dieu, le comprend pourtant. Peut-être qu'à plus d'un fils de la vraie Jérusalem, cette leçon d'un enfant de Tyr et de Sidon procurera une confusion salutaire, en lui faisant faire un utile retour sur l'état de sa dévotion envers l'Eucharistie.

Un homme qui a réussi avec éclat dans des entreprises que d'autres n'eussent même pas songé à hasarder, et qui, en même temps, méprise les honneurs, les louanges, les distinctions, la fortune, jusqu'à la gloire. Qui ne tient compte de ses succès, n'a aucun souci de sa propre vie, et qui enfin, enchérissant sur une devise très noble et très connue : " Plus d'honneur que d'honneurs," semble avoir choisi celle-ci : " Ni honneurs, ni honneur ", tant le mobile qui l'anime semble dépasser le plus élevé de tous les sentiments humains.

Quel est ce mobile ? Voilà ce qu'il semble intéressant de rechercher, et ce que les pages suivantes nous aideront à découvrir.

Le petit livre dont nous extrayons les passages que l'on va lire, porte pour titre : *Réflexions en Palestine*. Il date de l'année dernière, que son auteur passa tout entière à visiter la terre sainte. Il a été publié à sa demande, au moment même de son départ pour Khartoum, il y a trois mois.

Ne pouvant et ne voulant pas tout citer, j'omets ici, à regret, de belles pages sur la présence du Saint-Esprit en nous, pour en venir à celles qui suivent. Le chapitre dont ces passages sont extraits a pour sujet le rapport qui existe entre la chute de l'homme et la sainte communion.

## II.

Vous ne mangerez pas (Genèse.)  
Prenez et mangez (S. Jean.)

On dit parfois : il est absurde de penser que de si terribles effets pour la race humaine aient pu être la suite de la manducation du fruit défendu. Mais il faut considérer que le genre humain tout entier devait procéder d'Eve, et qu'en s'assimilant une substance défendue, c'est-à-dire mauvaise, elle communiquait véritablement à ses enfants ce poison du mal, dont le fruit avait été pour elle le véhicule. Il me semble donc clair d'abord que ce poison n'eût jamais circulé dans les veines de l'humanité, si la défense de manger le fruit n'eût pas été violée, ensuite que c'est le corps qui a été coupable, non l'âme, qui toutefois devint engourdie et malade par son contact avec le corps sur lequel la sentence de mort avait été prononcée. " Si tu manges de ce fruit tu mourras. " C'est en effet au corps qui a péché que s'adressent les paroles : " Tu es poussière et tu retourneras en poussière " et non à l'âme qui émane du souffle de Dieu, et est par conséquent immortelle par sa nature.

La fidélité d'Eve à Dieu fut mise à une épreuve (la seule imaginable, peut-être, dans l'état de grâce, qui la mettait alors à l'abri des tentations) et dans cette épreuve elle succomba. Elle mangea se confiant en elle-même et se défiant de Dieu.

Elle raisonna avec elle-même sur l'ordre reçu et elle l'enfreignit.

Elle était en union avec Dieu, elle brisa cette union et par là même en contracta une avec Satan. Elle fit pénétrer dans son corps la substance du mal par le fruit qui, pour elle (en tant que défendu) était devenu un poison..... Les hommes disent : " c'est une sentence trop sévère " ; mais il faudrait comprendre que la cessation de la communication de l'homme avec Dieu, c'est là *toute* la misère de l'homme ; que *tous les maux* de la terre sont le résultat de l'absence de Dieu et de la présence de Satan. Ce n'est pas, à vrai dire, une *sentence*, c'est une *suite*, une suite nécessaire de l'absence de Dieu. Là où il n'y a pas de lumière, il faut nécessairement que règnent les ténèbres. Après avoir ainsi parlé de l'empoisonnement de l'humanité, je veux chercher à expliquer ce qui, à mes yeux, en est l'antidote.

Revenons d'abord un instant en arrière et pensons combien le corps a été prééminemment actif pour amener la chute. Le jour de cette première manducation (défendue) ce fut l'âme qui fut livrée au corps. Dans la seconde (ordonnée) c'est l'âme qui offre le corps en sacrifice. Dans la première ce fut le corps qui fut le maître : dans la seconde c'est l'âme.

Dans l'ordre naturel, si le corps a absorbé un poison il faut le neutraliser en faisant absorber au même corps son antidote.

Dans l'ordre naturel un homme empoisonné ne s'inquiète pas de connaître les moyens par lesquels l'antidote agira sur lui. Il peut ne pas les savoir, pas plus qu'il ne sait précisément quel a été le travail intérieur du poison dont il souffre. Il sait seulement qu'il souffre et il désire être guéri. Il accepte l'antidote de confiance, comme il a parfois accepté le poison. Peu d'hommes s'empoisonnent exprès ; peu d'hommes cherchent le mal dans le mal ; ils cherchent habituellement un faux bien dans le mal qu'ils font. C'est pourquoi il suffit qu'un homme reconnaisse qu'il est moralement empoisonné pour qu'il désire sa guérison et qu'il puisse, en effet, être guéri.

Maintenant remarquons l'analogie qui existe entre ces deux mots : Tu ne mangeras pas, que Dieu dit à l'homme au commencement, et ceux-ci, presque les derniers, que le Christ ait dits à ses disciples et par eux au monde : Prenez, mangez, ceci est mon corps.

Voici donc une substance (celle du pain) qui doit pénétrer dans le corps, lui être assimilée, que le Christ nous *ordonne* de manger, qui est le véhicule ou le canal par lequel le Christ répand ses divins attributs dans ce corps malade, tout comme le fruit défendu fut le véhicule ou le canal par lequel Satan communiqua au corps ses funestes attributs.

Dans le premier cas, se fiant en lui-même et se méfiant de Dieu, l'homme en mangeant communita avec Satan.

Dans le second se confiant en Dieu, se méfiant de lui-même, l'homme en mangeant communita avec Dieu.

Le monde traite ces deux manducations de folies. Elles sont cependant la sagesse de Dieu lui-même.

Un enfant malade peut comprendre qu'il est malade et qu'il a besoin de remèdes, et il prend, sans les comprendre, ceux que lui propose sa mère, même s'ils lui répugnent.

L'homme peut de même comprendre la nécessité de l'antidote sacramentel, une fois qu'il a compris qu'il est réellement empoisonné. Mais toute l'intelligence humaine demeurera toujours impuissante à pénétrer la profondeur de ce premier mystère qui fit communiquer l'homme avec Satan, et du dernier qui le fait communiquer avec le Christ.

Mais alors je dis : Que faut-il à l'homme pour participer à ce sacrement ?

Il lui faut simplement sentir qu'il est malade, et désirer d'être guéri.

Comment cet antidote sacramentel peut-il être si négligé ?..... Parce qu'il est si simple que le monde le tourne en dérision.

Cependant, dit le prophète Malachie, la table du Seigneur peut-elle être méprisée ? — Et après lui saint Luc ne nous dit-il pas que c'est le Sacrement des siècles futurs ?

N'est-ce point essentiellement le festin nuptial de l'Eglise ?... le gage extérieur de l'union intérieure et intime de l'homme avec Dieu et de Dieu avec l'homme ?

### III.

#### LA LANGUE HUMAINE.

La langue a été donnée à l'homme pour exprimer ses sentiments et ses pensées, et l'homme en fait souvent un instrument de mensonge, de trahison, de calomnie, de blasphème, de haine, de malice, d'impureté.

Elle peut devenir comme une flamme qui embrase toute la nature et s'allume elle-même au feu de l'enfer. Tout a pu être dompté, mais la langue humaine ne subit pas de frein. La langue est souvent " aiguisée comme une épée " ou " tendue comme un arc pour lancer d'amères paroles " des paroles tranchantes "comme le fil d'un rasoir ".

La vie et la mort sont au pouvoir de la langue humaine.

Aussi est-elle la gloire de l'homme nouveau ; et c'est sous sa forme que la flamme qui devait opérer un renouvellement est descendue du ciel le jour de la Pentecôte..... Ce jour-là, il a été manifesté que, pour le bien comme pour le mal, elle était la plus grande puissance de l'homme. Et dès lors la religion de celui qui ne maîtrise pas sa langue est vaine... il trompe son propre cœur.

Considérant tout cet ensemble de choses, et comparant celles qui sont visibles avec les invisibles, comme il semble convenable que la langue qui a touché la première au fruit défendu, et par laquelle

le mal a pénétré dans ce monde soit aussi la première partie de l'homme qui doit toucher le fruit commandé : le pain et le vin... c'est-à-dire le Christ qui est la vie.

Le mal et la mort sont venus en nous en mangeant ce qui était défendu. Le bien et la vie y doivent revenir en mangeant ce qui est commandé.

N'est-ce pas, en effet, le plus grand de tous les freins que l'on puisse mettre aux paroles mauvaises que celui de communier dignement ? Et comment communierons-nous dignement si nous ne communions pas du tout ? Assurément en nous-mêmes nous devons toujours en être indignes.

Mais c'est en communiant avec obéissance que nous obtiendrons le don de communier dignement. Le Christ ne nous a assurément point invités à sa table pour nous nuire, il nous a invités pour nous guérir, pour nous nourrir. Un homme peut communier faiblement, sans aucun transport, mais seulement avec le désir sincère de devenir meilleur ; et dùt-il ensuite souffrir dans son âme ou son corps, il en ressentira les effets bienfaisants. Il serait possible aux hommes d'arriver à communier dignement. Mais jamais ceci ne peut être, tant qu'ils ne maîtrisent pas leurs traîtreuses paroles les uns envers les autres. Je parle ici de ce qui concerne le langage ordinaire du monde. Je parle de ces fautes dans lesquelles nous tombons tous... Cette histoire maligne et amusante sur M\*\*\* ou Mme\*\*\*, il est sûr que nous ne la raconterions pas si nous communions souvent ; elle nous étranglerait avant de passer nos lèvres.

Il y a donc un grand rapport entre le mal et le remède..... Ce remède est déposé sur la langue... et c'est par ses effets sur notre langue que nous nous apercevons le plus vite de celui qu'il a produit en nos âmes. C'est un baromètre certain de l'état de notre cœur. Un baromètre que les autres peuvent consulter aussi bien que nous-mêmes. Aux yeux du monde, il est vrai, nous deviendrons ennuyeux et nous semblerons stupides. Mais les pauvres âmes blessées viendront à nous. Elles sauront que celui qui réprime sa langue est incapable de toucher à leurs plaies avec le trait acéré d'une parole amère : et le Christ lui-même sera alors notre force et notre défense, car n'a-t-il pas dit que *ce que nous faisons à ceux-là, nous le faisons à lui-même.*

#### IV.

À ces paroles adressées à nos premiers parents : " Vous avez été pleinement avertis des effets de votre désobéissance à l'ordre de vous abstenir de manger du fruit défendu, et vous les avez vus de vos yeux s'accomplir ", il faut substituer celle que notre Sauveur nous dit aujourd'hui : " Je vous ai dit ces paroles assez solennelles pour fixer voire attention : En vérité, en vérité, à moins que vous ne mangiez ma chair et ne buviez mon sang vous n'aurez point la vie en vous. Je vous ai dit que je ressusciterais au dernier jour celui

qui mangerait ma chair et boirait mon sang, que j'habiterais en lui, et lui en moi — et je vous ai dit de plus de le faire en mémoire de moi ; et par la voix de mon apôtre, que chaque fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez ma mort pour vous. Par conséquent ceux d'entre vous qui ne veulent pas obéir à mes paroles, ne désirent point que j'habite en eux, ne veulent point avoir mémoire de moi, ne veulent pas annoncer ma mort. Ils méprisent ma table, ils méprisent l'aliment que je leur offre, mon corps... ils préfèrent leurs terres, leurs bestiaux, leurs femmes à mon festin... Non seulement vous m'aurez désobéi comme au commencement, mais vous aurez méprisé la mort que j'ai endurée pour vous délivrer des effets de votre première désobéissance. Je n'ai qu'une seule chose à vous dire, c'est que vous ne serez point admis à mon festin.

“ Je vous ai confié le soin de mes mystères. Je vous ai placés à la tête de mon troupeau ; je vous ai fait l'honneur de vous charger d'en être vis-à-vis de lui les administrateurs. Mes paroles étaient claires quant à ce que vous aviez à faire : claires aussi quant au résultat de votre désobéissance... J'ai dit à vos premiers parents : “ Si vous mangez de ce fruit vous mourrez ”. Mes paroles ne sont-elles pas trouvées véritables ? Leur ai-je expliqué *comment* ce fruit causerait leur mort ? Vous ai-je ordonné d'expliquer *comment* les paroles que je vous dis maintenant : “ Prenez et mangez ” me feraient vivre en ceux qui m'obéiraient et *cux en moi* ... Au commencement j'ai seulement dit : Si vous faites cela vous mourrez. Ai-je dit vrai ? Maintenant lorsque je vous dis quiconque mange ma chair et boit mon sang vit en moi, ma parole ne doit-elle point être crue et peut-il être nécessaire de l'amoindrir par vos explications ? Mes paroles à votre père Adam étaient claires et distinctes. Le jour où vous en mangerez vous mourrez. Celles que j'adresse à mon troupeau par vous, mes pasteurs, sont claires aussi. Prenez et mangez, ceci est mon corps, faites ceci en mémoire de moi. Vous me dites que vous craignez qu'elles ne produisent un mauvais effet sur votre troupeau si vous ne les expliquez..... Vous donnez donc à entendre que ma parole a besoin de vos explications pour que l'obéissance qu'elle impose soit utile ? Vous pensez donc que, si vous ne l'expliquez pas, il pourrait être nuisible d'obéir à ma parole ?... J'ai répondu d'avance à ceux qui pensent ainsi, en leur déclarant que ceux qui désobéissent à ce commandement n'auront point la vie en eux. Je n'ai pas dit explicitement quelle serait la misère de la désobéissance à mon premier commandement : *Ne mangez pas*. Mais je vous ai dit explicitement quelle sera la béatitude de l'obéissance au second : *Prenez et mangez*. ”

---

La miséricorde de Dieu est comme un torrent débordé : elle entraîne les cœurs sur son passage. (Vénér. abbé Viannay).

## LES NOCES D'OR DE M. LE CURE DE SAINT-ROCH, PARIS.

M. le curé de Saint-Roch a prononcé le jour du cinquantième anniversaire de sa consécration pastorale une remarquable allocution dont nous donnons quelques extraits d'après la *Semaine religieuse de Paris* :

“ Messieurs, Mes Frères,

“ Quand je contemple cette immense assemblée, ces princes de l'Eglise, ces pasteurs, ces prêtres si nombreux, ces innombrables fidèles, toute cette pompe austère, et que d'autre part je considère celui qui est l'objet de ce concours, je demeure confondu ; mais je le suis bien plus quand je vois en moi le suprême honneur du sacerdoce.

“ Quand vous rencontrez, mes Frères, un homme qui est un prêtre, dites avec l'Eglise : Cet homme Dieu l'a aimé, *amavit eum* ; Dieu l'a orné, *ornavit eum*, Dieu l'a couvert d'un manteau de gloire, *stolam gloriæ induit eum*. Eh ! bien, Seigneur, cet homme c'est moi ; oui, vous m'avez aimé, vous m'avez orné, vous m'avez revêtu d'une auréole de gloire, de la gloire de votre sacerdoce ; *stolam gloriæ induit eum*.”

Après avoir fait l'histoire de sa jeunesse, M. le curé en arrive à ce moment solennel où il entra au séminaire de Saint-Sulpice :

“ O mes maîtres vénérés, recevez ici l'expression de toute ma reconnaissance. Saint-Sulpice, quel séjour ! Là je voyais des vieillards blanchis et sereins, des hommes dans la plénitude de l'âge, de la science et de la sainteté ; des adolescents, mes condisciples, sur le front desquels la jeunesse, la ferveur et l'innocence formaient une nuance aimable qui n'est pas dans le commun des hommes, tous les temps de la vie réunis pour la louange et le service de Dieu. Qui dira les merveilles de grâce, les transformations sacrées qui s'opèrent à Saint-Sulpice ? Dieu seul les sait parce que Dieu seul les fait. Quand je passe sur la place qui avoisine le séminaire, je m'arrête quelquefois et je me dis : Si l'on pouvait connaître ce qui se fait là, à chaque étage, dans chaque cellule, dans les moindres angles de cette enceinte sacrée ! Les hommes l'ignorent entièrement, mais les anges le voient en partie et, ravis d'admiration, ils s'écrient : Est-il donc possible, Seigneur, que vous trouviez votre joie à tant aimer les hommes.

“ Quand mon séminaire fut achevé, aujourd'hui il y a cinquante ans, je reçus l'onction du sacerdoce. Bonté divine ! bonté divine ! bonté divine ! Mon Dieu, je vous bénis, je ne vous bénirai jamais assez. Mon âme loue le Seigneur, et que tout ce qui est en moi exalte son saint nom ! *Benedic anima mea Domino, ad omnia quæ intrâ me sunt nomini sancto ejus*.

“ Alors je fus envoyé par mon évêque comme professeur au Petit Séminaire : j'y suis resté vingt-sept ans ; onze ans comme

directeur et seize ans comme supérieur. Quel ministère ! quelle joie ! quel triomphe ! Onze évêques dont un cardinal, à qui mes confrères et moi avons donné nos soins, des centaines de prêtres, et puis ces laïques innombrables, ces chrétiens exemplaires que je retrouve dans les armes, dans les lettres, dans la magistrature, partout aux premiers rangs de la grande armée du bien. Ah ! combien j'étais loin d'être digne et capable d'un si haut emploi ! Mes Seigneurs et mes Pères, vous m'avez aimé et vous m'aimez encore, puisque vous êtes là, priez Dieu qu'il me fasse miséricorde ! Oh ! mes chers enfants, pasteurs des âmes, prêtres zélés si nombreux dans cette enceinte et dans ce diocèse, travaillez, travaillez afin que la multitude de vos bonnes œuvres couvre la multitude de mes fautes ! Oh ! vous, répandus dans toute la France, dans tous les ordres religieux qui vous ont ouvert leur sein, souvenez vous de votre pauvre père, et priez pour que Dieu me fasse miséricorde ! Seigneur, si vous comptez les iniquités, qui donc pourra se tenir devant vous ! *Si iniquitates observaveris Domine, Domine quis sustinebit* ”.

“ Quand Dieu envoya Jésus Christ sur la terre, il écrivit sur son front : Tu es mon fils, et aujourd'hui je te donne une nouvelle naissance. *Filius meus es tu, ego hodie genui te*. Cette inscription sacrée il la voyait toujours, non seulement dans la splendeur du Thabor, et les gloires de la résurrection, mais parmi les opprobres et les ignominies de la passion : sous le baiser de Judas, sous les soufflets et les crachats de la multitude. Il lisait : Tu es mon fils, et ses entrailles paternelles étaient émus. Il les répète ces paroles sacrées toutes les fois qu'au saint sacrifice nous élevons Sa divine victime au-dessus de nos têtes : *Filius meus es tu, tu es mon fils*. Aussi on peut nous outrager, on peut nous dépouiller, on peut nous chasser, on peut nous tuer, on ne peut pas nous vaincre. Ceux qui viendraient après nous, s'ils n'avaient plus de temples, ils s'en iraient dans les bois, ils y diraient la sainte Messe, ils mettraient la sainte Eucharistie dans le creux d'un chêne, et ils demeureraient vainqueurs, parceque Dieu verrait dans leurs mains l'Eucharistie. *Tu es mon fils, aujourd'hui je te donne une nouvelle naissance, et par toi à l'Eglise qui t'a produit.* ”

---

Quelque égarés que nous soyons du droit chemin, nous pouvons toujours regagner la bonne voie par une salutaire pénitence.

Faut-il reprendre quelqu'un ? Que ce soit avec douceur, humilité et une secrète confusion de nos propres défauts.

Oh ! combien le Seigneur agrée les prières des âmes fidèles qui viennent Lui tenir compagnie en ce temps de carnaval !

(*St Alphonse.*)

## APRÈS LA BATAILLE.

### I.

Le lendemain de la bataille de Frœschwiller, 7 août 1870, un groupe de vingt et un Français conduits par M. Emile Delmas, se présentait à Haguenau devant le général badois qui commandait la place au nom du roi de Prusse.

Emile Delmas dit au général : " Nous sommes des infirmiers volontaires. Voulez-vous nous donner un laissez-passer pour nous rendre sur le champ de bataille ? "

Le laissez-passer fut accordé. Une nuit entière s'était écoulée pendant laquelle des centaines de blessés avaient souffert sans abri et sans une goutte d'eau. Les infirmiers partent avec quatre-vingts voitures portant chacune trois paysans. Les voitures sont tapissées de paille, et chargées de linges, de charpie et de provisions. On se met en route pour Wœrth et les environs.

A moitié chemin, nos infirmiers rencontrent la première charrette qui ramène à Haguenau des blessés français dirigés sur l'Allemagne ; " leurs visages expriment cet abattement sombre que donnent la souffrance physique et le sentiment d'un abandon sans espoir..... Toute la patrie est là incarnée dans ces pâles victimes. "

Les infirmiers s'arrêtent, descendent de leurs voitures et entourent les prisonniers, qui se soulèvent péniblement ; un fugitif sourire, un serrement de main est la seule réponse des blessés, quelques-uns secouent tristement la tête et les convois se remettent en marche. Nos infirmiers rencontrent ensuite un corps d'armée allemand qui prend la route de Strasbourg. Les champs sont couverts de bataillons, d'escadrons, de batteries d'artillerie. Vers trois heures du soir, des nuages assombrissent le ciel et annoncent un orage, les éclairs illuminent la plaine, le bruit lointain du tonnerre fait hâter la marche, car nos pauvres soldats couchés dans les fossés vont être inondés par la pluie.

On arrive à Wœrth, dont le clocher orné de faïences colorées étincelle sous les éclairs, quelques voitures vont à Morsbroon. Le village est plein de blessés que les chars des paysans évacuent sur Haguenau. Les infirmiers se dirigent dans le fond du vallon, vers la ferme de Bruchmuhl. Dans un fossé qui borde la route, des turcos sont étendus, tombés à la place où la balle les a frappés. Au milieu d'eux est un jeune capitaine français, il a la main crispée sur la garde de son sabre d'acier ; ses yeux largement ouverts sont vitreux ; une écume rougeâtre entoure ses lèvres. Le teint d'ébène de ses soldats couchés autour de lui, fait ressortir les tons d'ivoire de son visage et de ses mains fines et frêles. Les uns ont la face contre terre, les autres sont étendus sur le dos, dans l'attitude du repos. Il en est qui, repliés sur eux-mêmes, expriment les souffrances des dernières convulsions. Plus loin des cuirassiers dorment

du dernier sommeil, et le fer de leur armure est rouge de sang. Leurs chevaux reposent près d'eux. Tous ces chevaux ne sont pas morts et quelques-uns gémissent en cherchant à se relever. Partout des cadavres, des casques, des cuirasses percées par les balles. En voici une qui appartient à un officier et qu'un boulet a trouée au milieu. Des blessés se sont traînés à l'abri de quelques buissons pour mourir en paix. Les infirmiers voient à chaque pas des mutilés à l'agonie, ils entendent des appels douloureux qui ressemblent à la prière, ils entendent aussi les malédictions que le délire arrache à ces âmes prêtes à quitter la terre.

En descendant vers la ferme, les infirmiers remarquent une plus grande quantité de cadavres prussiens. Le sol est jonché de fusils, de casques noirs surmontés d'une pointe, ou de l'aigle à deux têtes. Les armées n'ont pas quitté les champs depuis vingt-quatre heures, et déjà les infâmes maraudeurs ont dépouillé les morts. Les sacs sont déchirés par une large entaille faite avec le couteau afin de ne pas perdre une minute à déboucler les courroies. Pour cette profanation, les corps sont brutalement jetés de côté, et foulés aux pieds ; afin de s'emparer des bagues, ces pillards coupent les doigts et tordent les mains.

Le poète a parlé des maraudeurs : " Nous ne sommes pas de ceux qui flattent la guerre, quand l'occasion s'en présente, nous lui disons ses vérités. La guerre a d'affreuses beautés que nous n'avons point cachées ; elle a aussi, convenons-en, quelques laideurs. Une des plus surprenantes c'est le prompt dépouillement des morts après la victoire. L'aube qui suit une bataille se lève toujours sur des cadavres nus.

" Qui fait cela ? qui souille ainsi le triomphe ? Quelle est cette hideuse main furtive qui se glisse dans la poche de la victoire ? Quels sont ces filous faisant leur coup derrière la gloire ?..... Cueillir des lauriers, et voler les souliers d'un mort, cela nous semble impossible à la même main.

" Ce qui est certain, c'est que, d'ordinaire, après les vainqueurs viennent les voleurs, mais mettons le soldat surtout le soldat contemporain, hors de cause (1). "

Après ce préambule, le poète raconte fort dramatiquement l'histoire d'un officier de cuirassiers dépouillé la nuit sur le champ de bataille de Waterloo par un maraudeur.

L'un des plus célèbres maraudeurs dont parle l'histoire, tout en ignorant son nom, fut celui qui assassina le Marquis de Fervacques dans la nuit de 14 au 15 avril 1544.

Fervacques était tombé blessé sur le champ de bataille de Cérissolles. Un homme qui passait la revue des morts en fouillant leurs pourpoints, dépouilla le marquis et lui plongea un poignard dans la gorge pour l'en empêcher de se plaindre.

(1) Victor Hugo, *Les Misérables*.

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
déliivrés de leurs péchés.  
1<sup>re</sup> Mach. XIII, 46.

### PRIONS POUR NOS MORTS :

Marie-Louise Mondou.—Mélanie Arpin.—Marie Anne Perrigo.—Emelie  
Grimard.—Eugénie Simoneau.—Aimé Standford.—Marie Paquette.—J. Bie  
Richard.—Vincent Vincent.—Elizabeth Webb.—Félicité Cadieux.—Clé-  
mentine Cadorette.—Ellen Devine.—N. Chaput.—Norbert Perrault.—  
Eléonore Gauthier.—Marie Ouellet.—Mary Cullen.

### DE PROFUNDIS.

# ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage, a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'en ne saurait égalor.

Nous avons l'assortiment le plus complet de MERINOS DOUBLES, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs en tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés religieuses seront datées à 6 mois du 1<sup>er</sup> mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

## DUPUIS FRERES

Coin des rues STE-CATHERINE & ST-ANDRE.

MONTREAL.

GRANDE Fonderie de Cloches



**BURDIN Aîné**  
Rue de Condé, 28  
LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. B. Beullac, 229 Notre Dame

# LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

*Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.*

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières Religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défont toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'Imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Union, en s'adressant à :

**O. M. LAVOIE-D A. BEAULIEU**  
231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

# WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

**NO 15 Rue CLAUDE, No 15**  
MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

**HURTEAU & FRERE,**

92 Rue SANGUINET.  
MONTREAL.

# REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général:

62 ET 64 RUE SAINT LAURENT



ENREGISTRÉ

SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



ENREGISTRÉ

L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes viraux, chroniques ou passagers.



ENREGISTRÉ

SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epiceries.

# 25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & CIE  
CHAPELIERS PARISIENS  
21 rue St-Laurent  
MONTREAL.

## CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co  
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK  
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR  
H. & J. RUSSEL  
22 RUE ST.-NICHOLAS  
MONTREAL.

AGENTS DE  
LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,  
Fabricants de sommiers en cr.

ÉTABLI EN 1850

## HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent  
MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

## ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DORURE — PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

## LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,  
RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Epargne.

# MENEELY BELL COMPANY

A TROY ; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHES et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

**FABRIQUE GARANTIE**

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**  
Troy, N.-Y., U. S. A.

---

## POELES ! | POELES !

POELES A BOIS ET A CHARBON

Pour EGLISES, ECOLES ; passages ; les plus nouveaux dans le marché et des meilleures manufactures. Chez

**L. J. A. SURVEYER**

1588 RUENOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice.)

---

**PERRAULT & MESNARD,**

ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

---

## GABOURY & GADREUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents, résidences, à la Campagne et à la Ville.

**REPARATIONS** exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.